

**LUNDI DE PENTECÔTE**  
**MÉMOIRE DE LA B<sup>SE</sup> VIERGE MARIE, MÈRE DE L'ÉGLISE**

LECTURES

Ac 1,12-14

Les Apôtres, après avoir vu Jésus s'en aller vers le ciel, retournèrent à Jérusalem depuis le lieu-dit « mont des Oliviers » qui en est proche, – la distance de marche ne dépasse pas ce qui est permis le jour du sabbat. À leur arrivée, ils montèrent dans la chambre haute où ils se tenaient habituellement ; c'était Pierre, Jean, Jacques et André, Philippe et Thomas, Barthélemy et Matthieu, Jacques fils d'Alphée, Simon le Zélote, et Jude fils de Jacques. Tous, d'un même cœur, étaient assidus à la prière, avec des femmes, avec Marie la mère de Jésus, et avec ses frères.

Psaume 86

*R/ Gloire est chantée de toi, cité de Dieu !*

- Elle est fondée sur les montagnes saintes.

Le Seigneur aime les portes de Sion, plus que toutes les demeures de Jacob.

- Pour ta gloire on parle de toi, ville de Dieu !

On appelle Sion : « Ma mère ! » car en elle, tout homme est né.

- Au registre des peuples, le Seigneur écrit : « Chacun est né là-bas. »

Tous ensemble ils dansent, et ils chantent : « En toi, toutes nos sources ! »

Jn 19,25-34

En ce temps-là, près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie Madeleine. Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. » Puis il dit au disciple : « Voici ta mère. » Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui. Après cela, sachant que tout, désormais, était achevé pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout, Jésus dit : « J'ai soif. » Il y avait là un récipient plein d'une boisson vinaigrée. On fixa donc une éponge remplie de ce vinaigre à une branche d'hysope, et on l'approcha de sa bouche. Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit : « Tout est accompli. » Puis, inclinant la tête, il remit l'esprit. Comme c'était le jour de la Préparation (c'est-à-dire le vendredi), il ne fallait pas laisser les corps en croix durant le sabbat, d'autant plus que ce sabbat était le grand jour de la Pâque. Aussi les Juifs demandèrent à Pilate qu'on enlève les corps après leur avoir brisé les jambes. Les soldats allèrent donc briser les jambes du premier, puis de l'autre homme crucifié avec Jésus. Quand ils arrivèrent à Jésus, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau.

+

*Église saint Georges, Haguenau, lundi 1<sup>er</sup> juin 2020*

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« On appelle Sion : « Ma mère ! », car en elle, tout homme est né. » Dans un langage très mystique, le psaume exprime que Sion, Jérusalem, est comme la mère du Peuple Hébreux, la matrice de sa foi. Cette figure de Sion se transpose pour nous, chrétiens, dans la figure de l'Église, notre mère à tous. Cette mère qui nous engendre à la vie éternelle, par la foi et le baptême. Cette mère n'est pas qu'une allégorie, aux niveaux des symboles : car son visage nous est révélé de manière très concrète dans la personne de la Vierge Marie.

Les lectures de cette liturgie nous ont rappelé la présence de la Bienheureuse Vierge à des moments absolument charnières de l'histoire du Salut. Au pied de la Croix, elle était associée à Son Fils d'une manière unique, souffrant avec Lui comme d'un seul cœur, d'une seule âme. A cette Heure cruciale, le Christ l'a confiée à Jean, le disciple bien-aimé – et en lui, c'est à tout chrétien qu'elle a été donnée comme Mère. « Voici ta mère. » Le cœur de Marie est ce sein maternel dans lequel l'Esprit-Saint nous forme à l'image du Christ, en enfants du Royaume. Elle a enfanté Jésus, le Christ, Lui qui est la Tête de l'Église ; c'est elle encore qui enfante tous les membres de Son Corps, tous les membres de l'Église, dans un engendrement spirituel qui se prolongera jusqu'à la fin des temps.

Et c'est bien pour cela qu'elle était présente parmi les Apôtres, dans l'attente de l'Esprit de Pentecôte. Dans Sa personne, l'Esprit-Saint avait déjà réalisé le chef-d'œuvre du Salut ; elle sera bien sûr le modèle de tous les sauvés – mais elle sera bien plus, car elle est également la Mère, Mère de l'Église. Nous pouvons également sentir son rôle maternel dans cet autre titre lui convient parfaitement : « Mère des Vivants ». Rappelons-nous de ce titre reçu par Eve, de façon presque ironique – puisque Eve avait donné non seulement la vie, mais aussi la mort en héritage à sa descendance – ; Marie l'assume d'une manière lumineuse, comme nouvelle Eve associée au nouvel Adam dans l'œuvre du Salut.

Mère des Vivants, Mère de l'Église : au lendemain de la Pentecôte, nous nous tournons vers elle, avec la confiance des enfants. Un peu perdus et désorientés dans cette période remplie d'angoisses et de blessures, trouvons refuge et assurance auprès d'elle. Elle nous conduit vers Son Fils, elle forme en nous des frères et sœurs de Son Premier-Né. Qu'elle nous obtienne une parfaite docilité à l'Esprit-Saint : ainsi, en nous unissant davantage au Christ, de jour en jour, par Son Eucharistie, nous parviendrons à la Jérusalem Céleste, l'Église du Ciel, où le Seigneur rassemblera tous Ses enfants dans la joie du royaume, cette joie que le monde ne connaît pas et que personne ne pourra jamais nous enlever. Amen.

P. Jean-Sébastien +